

XXXVI - Marche forcée de nuit

La nuit est lentement tombée. Le calme est complet. Derrière nous, au lointain, des meules de paille flambent encore faiblement, leurs rouges dans la nuit éclatant pour confondre le ciel et la terre. Tête basse, nous fuyons, l'un derrière l'autre, en silence, absorbés seulement par la pensée de ces chaussettes usées par l'eau de la route qui poudrent littéralement à la chaleur croissante de la marche. Les petits villages sont rares. Si ils s'éloignent de la route qui chevauchent les larges et minimes coupes des vauclusiennes, champs catalaniques. †

J'ai un cheval échappé nous rejoindre. Mais à quelques mètres seulement. Nous ne pouvons le capturer. Il est sellé. On a dû se battre pas très loin.

Voilà un gros peloton de cavaliers. Je me présente à son chef. Il n'a pas l'air de croire notre histoire et ne me renseigne pas sur la position de notre division. Je vois comprendre qu'ils doivent contre-attaquer dans la nuit. Dans la nuit il doit voir mes yeux ébahis : ... attaquer dans la nuit ! ...

Nous prenons en la quittant la route de La Fère-en-Tardenois. A peine avons-nous fait trois cents mètres, qu'ils nous dépassent ventre à terre. Ce n'est pas la dernière fois que dans la utrouse, troupe lallotée au hasard des fausses directions données, nous rencontrons d'étincelants et frais guerriers nous regarder avec le plus profond mépris, nous, pauvres fantassins défaits, aller prendre position à trois ou quatre cents mètres, et nous dépasser ensuite, comme s'ils voulaient se soucier de notre force aérienne.

Nous laissons la tête, les pieds heurtent de temps à autre un caillou et des étincelles en jaillissent. Nous entrons dans la Fère-en-Tardenois. Le génie mine le pont de l'Ourcq ou du chemin de fer. Le commandant du détachement se permet quelques allusions dénuées de finesse à notre égard. La nouveauté emplir mon cœur d'une vague immense de dégoût, ~~de lassitude~~,

- Arrêtons-là!

Il est d'ailleurs ~~près de~~ ^{près de} minuit. Nous entrons dans une maison à 100 m du pont. Tout est désert... et il y a ~~7~~ heures nous étions encore en plein combat et rien ne nous laissait croire à une rupture

aussi lente et aussi profonde sur votre jour. Nous
venons de franchir vingt cinq kilomètres sans
trouver de troupe en place.

A peine ^{nous} sommes-nous éroulés ^{à même} sur le plancher
qu'une voix toutouante nous invite à ~~se~~ sortir
de la maison; le pour devant sauter. Nous
sommes tellement las et nos réflexes detruits, que
je ne souge même pas à vérifier le air. D'ailleurs!
était possible. Nous reprenons la route du
Sud! A peine avons-nous avancé de quelques
mètres qu'un énorme obs, unique, se felle sur
nos têtes et va éclater cent mètres en avant sur
la route. Encore un qui nous a manqué!

Mais le sentiment d'impuissance devant une
telle organisation, qui sait tout, voit tout
et est à même d'agir partout ~~en~~ partout. Et
en consultant la carte je constate l'effroyable
trouée ouverte hier dans le dispositif français.
Il faut gagner à tout prix le Régiment. Et pour
cela retrouver un pays avec des habitants et
des militaires.

Le nuit encore nous traversons Berwade, ~~le~~
complètement désert. ~~Une maison~~ quelques alpins
de la Section de commandement
survivaient une maison. Ils y dominent probablement

et nous ne les retrouvons que le lendemain et quel miracle ~~cela~~ ~~rapport~~ sera ce retour au "berceuil"!

9/06

À Epres, disant aussi, le jour se lève. Derrière les haies des dernières maisons du village, nous refaisons nos forces. Il faut détruire les pieds de chaussettes, complètement détruits. Hélas ceux qui n'ont jamais craint les ampoules ~~sur~~ sur les pieds en sang.

Un ^{militaire} motocycliste passe. Il veut bien s'arrêter :

— Les Allemands sont là! nous déclare-t-il sans plus préciser.

En avant!

Vers ~~sept~~ ~~heures~~ ^{on peut voir déambuler un} ~~groupe~~ ~~de~~ ~~quelques~~ ~~groupes~~ ~~d', armés encore et ayant encore figure de soldats, à travers les rues de Chateau-Thierry. La ville avait encore peu souffert. Quelques maisons seules étaient détruites, la ville avait encore, au moins, la gare n'avait plus déjà sa verrière mais ne semblait pas avoir été trop sévèrement touchée.~~

Je trouve aisément le commandant de place. Il ne semble nullement étonné de ma situation, mais se refuse obstinément à me faire rejoindre mes Régiments.

Il me donne l'ordre de me rendre à Essises à la disposition du Commandement des Trapes.

Je fais reporter et ordre sur un carnet de route. Nous traversons la Marne. Nous trouvons Essises et un écuime détachement motorisé.

Boupenie arrivé. Vuillemin me rejoint avec un de ses hommes Gueys. Il a l'air complètement abasourdi des événements. Je retrouve trois hommes de ma 1^{re} Section, puis quelques hommes de la 2^e Section. Et le soir du 9 juin 74 échappés de la fournaise de Vailly, et appartenant au 2^e Bataillon sont rassemblés. Je peux le même jour faire porter un compte-rendu au Régiment. Mais hélas! tout est perdu! On ne nous fera pas rejoindre notre 99^e R.I.A. Le Commandement des Trapes nous prendra en compte.... Je n'oserais pas dire selon le terme courant, en soldat et en vivres.....

Retour en arrière.

Cour cela est loïn, en ce délir 1948, alors qu'une fiévre n'a pas de compter les heures que nous avons vécues. Où êtes-vous, alpins qui partez déjà sans enthousiasme, ce 4 septembre 1939 ? Séparés les uns et des autres par les événements de ces 8 ans, beaucoup ont disparu. d'autres ont éclaté aux quatre coins du monde. J'ai voulu vous revoir tels que vous avez été, avec vos faiblesses et votre noblesse. J'ai mieux senti l'humaine grandeur qui nous a exhaussé en mai 1940, alors que par avance nous étions battus, livrés par la folle politique, par l'égoïsme des classes possédantes, pieds et poings liés aux envahisseurs, à ne pas désespérer du sort de la Patrie.

Votre sacrifice, mes chers camarades, n'a pas été inutile ! Il a assuré la continuité de ceux qui à travers les âges ont su accepter avec calme et courage le coular qu'ils n'avaient pas toujours voulu, et ont su exprimer avec un héroïsme simple, ~~et~~ les vertus ancestrales de notre peuple. Il a permis de voir se lever derrière vous, cette lignée de jeunes et de vieux

qui a libéré la France en 1945 sans armes et sans commandement, et qui eut pu précipiter la victoire en un triomphe si le même égoïsme qui vous lirma en 1989, n'avait pas à nouveau sacrifié l'ultier puissant de la Patrie, aux intrigues et aux calculs d'outre atlantique.

Cette ligne ~~a un aussi~~ ^{ou le} sacrifice ~~été~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~lignée~~ de FTPF FFI semblerait aussi inutile aujourd'hui et la libération un anachronisme. Qu'on ne s'y trompe pas! Les victoires éphémères contre notre peuple n'arrêtent pas les progrès de son idéal de paix, de liberté et de ^{solidarité} ~~amitié~~ et de fraternité!

Nous nous sommes battus sans conviction en 1940! Nous ~~espérons~~ ^{espérons} nous battre avec enthousiasme en 1945 ~~et~~ ~~maintenant~~!..... grâce à vous, qui en dépit des événements, ^{éprouv} ~~de~~ ~~vous~~ ~~jeunes~~ ~~et~~ ~~nobles~~ ~~corps~~ ~~sur~~ ~~l'ordre~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~Patrie~~ ~~forment~~ ~~un~~ ~~barrage~~ ~~impuissant~~ ~~mais~~ ~~général~~ ~~contre~~ ~~ceux~~ ~~qui~~ ~~prétendaient~~ ~~de~~ ~~nommer~~ ~~le~~ ~~Peuple~~ ~~Élu~~ ~~équivalant~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~cougrette~~ ~~du~~ ~~monde~~ ~~imposer~~ ~~au~~ ~~monde~~ ~~la~~ ~~puissance~~ ~~biblique~~.

Et vous! les vivants! les échappés de l'enfer de l'aillette, de l'Asie, de la Couraque de

Reims, j'ai aussi revu pendant ces quelques pages
vos visages. Nous nous comprenions sans parler,
nous nous estimions sans lien nous connaître,
nous éprouvions ensemble le sentiment de
sécurité qu'on éprouve quand on sait que
des voisins ^{ne nous} n'abandonneront pas dans
la détresse. Le repli de juin 40 nous a fait
envisager l'existence sous des jours terribles de
l'individualisme. Les heures de l'occupation
n'ont pas été pour modifier en nous l'abominable
complexe social de l'homme isolé et solitaire.
Puissez-vous, en lisant ces lignes, retrouver
un lien de votre vie collective, y goûter ce
desir nouveau de vous souder aux autres
comme nous étions là-bas, et de briser en fin
cette ligne decadente qui conduit notre
pays à la misère, à la ruine et à la
guerre!

21-1-1948